

THÉORÊT, abbé Pierre-Eucher, *Claire du Canada, 1873-1956*.
Valleyfield, 1958. 242 p.

Émile Chartier, p.d.

Volume 12, numéro 3, décembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301928ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301928ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chartier, É. (1958). Compte rendu de [THÉORÊT, abbé Pierre-Eucher, *Claire du Canada, 1873-1956*. Valleyfield, 1958. 242 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(3), 439–440. <https://doi.org/10.7202/301928ar>

THÉORÉT, abbé Pierre-Eucher, *Claire du Canada, 1873-1956*. Valleyfield, 1958. 242 pages.

On ignore trop généralement, chez nous comme ailleurs, ce qui se cache de renoncement et de vertu derrière les murs de nos cloîtres. Pourtant, ces murs abritent les paratonnerres qui détournent de la malice humaine la colère divine.

C'est dans un de ces asiles de paix que nous promène ce livre du curé de l'Ile-Perrot, un livre consacré à Mère Marie-Saint-Paul-de-Jésus (Clarina Hurtubise), deuxième abbesse au monastère des Clarisses de Valleyfield.

Le voyage, commencé à Saint-Damien d'Assise en Italie, continué par une escale à Lourdes en France, s'achève sur l'établissement, au Canada, d'une première ruche de Clarisses, d'où sortiront trois essaims : Rivière-du-Loup (1932), Tokyo au Japon (1947), Lennoxville près Sherbrooke (1952).

Au cours de cette randonnée, le lecteur entre en contact avec les âmes les plus pures de la spiritualité catholique, entre autres, avec cette trinité de saints personnages (166), François d'Assise, François de Sales, Thérèse de Lisieux. Ajoutons-y Claire d'Assise, l'ombre du premier, et même Mgr Ignace Bourget (190), le disciple de tous.

Toutes ces figures auréolées forment le cortège de l'héroïne du livre, Mère Marie-Saint-Paul, autour de laquelle tournent toutes les considérations historiques, théologiques et ascétiques de l'auteur. Simple religieuse (15-82) ou abbesse (83-237), elle sert de pôle d'attraction par son courage devant la souffrance, sa mansuétude auprès de ses subordonnées, sa soumission à ses supérieurs, son immolation constante d'elle-même pour « achever dans sa chair ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ (saint Paul) ». On sort de cette contemplation comme d'un bain rafraîchissant.

L'auteur nous permettra cependant de penser que si le volume avait été composé d'après un plan différent, le bain n'eût rien perdu de sa fraîcheur. D'après le plan actuel, l'exaltation des vertus pratiquées par la Mère Saint-Paul revient non seulement dans les deux parties fondamentales, mais presque dans chaque chapitre de chacune de ces parties. Elle s'y accompagne des mêmes considérations théologiques et mystiques, même pédagogiques (v.g. 228-9), appuyées des mêmes textes scripturaires, spirituels ou historiques, avec répétition fréquente des mêmes faits.

N'eût-il pas mieux valu dégager d'abord, dans une étude purement historique, le *curriculum vitæ* de l'héroïne ? Il ne resterait plus alors qu'à exposer, en une partie morale et en autant de chapitres, les différentes vertus du personnage, d'après les *ascensiones in corde suo disposuit* du Psalmiste ; renoncement et mortification de soi, condescendance envers les autres dans la vérité et la charité, union à Dieu au point de pouvoir dire avec l'apôtre : « Ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi. »

Quoi qu'il en soit de cette remarque, le lecteur de ce livre en sortira avec la vision d'une âme de haute volée. Il aura acquis en cours de route toutes sortes de notions utiles à son propre perfectionnement. Et devant tant de hauteur surnaturelle, il se consolera d'avoir les yeux trop souvent offusqués par tant de laideurs et le cœur dégoûté de tant d'égoïsme. L'exemple de Mère Saint-Paul, par l'art de son savant historien, aura suscité de multiples imitateurs de sa vie si vertueuse.

P. 51 : L'auteur veut certainement dire que « les démarches avaient amorcé (servi d'amorce à) la fondation ». — P. 76 : Il faut lire : « Que signifie l'abandon à Dieu de la volonté propre ? » — P. 78 : Lire de même « sans qu'elle défendît l'autorité ». — P. 166 : Lire encore « dont elle avait l'âge ». Ailleurs, *accomplir* remplacerait avantageusement « remplir » (54, 69) et *supplémentaire* dirait autant que l'anglicisme « additionnelle » (75). Enfin, en français, presque (57, 190) ne s'élide jamais.

ÉMILE CHARTIER, p.d.